

Le commerçant qui s’est immergé dans l’univers de l’art

François Berthoud préside la manifestation **Art en plein air** depuis 2019. Ancien responsable commercial à la Migros, le Veveysan, accompagné par son comité, a développé la manifestation, autant au niveau de l’art que de sa visibilité et des activités.

VALENTIN CASTELLA

BOSSONN’ART. «Salut Jean-Louis!» Polo estampillé Bossonn’Art, short et baskets: François Berthoud arrive sur les lieux de l’interview, au Bossonn’Art Café. Là où, du 28 août au 19 septembre, défileront plusieurs milliers de visiteurs à l’occasion de la 10^e édition de la manifestation Art en plein air (*La Gruyère* du 18 juin).

Sa voix porte, le ton est chaleureux. Une tape dans le dos de Jean-Louis, un fidèle bénévole qui bricole dans le café, un regard aussi sur l’avancée des travaux. Car le père de famille de 64 ans reste un président soucieux que tout soit prêt lorsqu’il sera temps d’ouvrir les portes de cet événement particulier. Dans le sens où il s’agit d’une exposition à ciel ouvert gratuite et accessible de jour comme de nuit dans les ruines du château de Bossonnens.

L’importance des vestiges

François Berthoud habite d’ailleurs à quelques pas de l’endroit avec son épouse Isabelle. «Ce sont les vestiges qui m’ont convaincu d’accepter le poste de président de l’association en 2019. Depuis longtemps, je me disais qu’il fallait faire quelque chose à cet endroit. C’était l’occasion idéale de poursuivre le travail de l’Association pour la mise en valeur des vestiges médiévaux de Bossonnens, qui avait déjà effectué quelques travaux.»

Avant l’édition de 2020, Bossonn’Art avait déjà quelque



François Berthoud, à l’intérieur de Bossonn’Art Café: «La décision la plus importante a été la création de cet endroit. Grâce aux différentes activités organisées en son sein, nous pouvons désormais bénéficier d’un retour financier.» CHARLY RAPPO

peu migré vers l’extérieur du village. Après avoir accueilli la manifestation durant plusieurs années, le vieux bourgn’était, en effet, plus adapté. Les ruines ont donné une nouvelle dimension à l’événement, qui a accueilli environ 12 000 personnes lors de la dernière édition en 2024.

Une dimension plus théâtrale qui n’est pas pour déplaire à François Berthoud, fidèle acteur de la compagnie Le Trac à Semsales. C’est d’ailleurs dans cette commune que le chef de vente à la retraite a grandi. «Dans une ferme sur la route des Alpettes. Mon enfance était

très heureuse. Les travaux de la ferme n’étaient toutefois pas ma tasse de thé. Au contraire de mon frère, qui a repris l’exploitation.»

Une vie dans la vente

Son truc, à François Berthoud, c’était la vente. «Deux

oncles étaient commerçants. En les côtoyant, j’ai rapidement compris que ce domaine me passionnait.» Le Veveysan s’est alors engagé à la Migros, où il a franchi toutes les étapes. Apprenti, chef de rayon, puis gérant. Au terme de sa carrière, il figurait à la tête d’une quinzaine de magasins, «produisant un chiffre d’affaires de 400 millions de francs», précise-t-il. L’homme a également officié en tant que membre du conseil d’administration de Migros Vaud et comme délégué vaudois auprès de la maison mère.

Une implication professionnelle et associative vécue surtout du côté de Semsales, puis à Bossonnens où il est installé depuis 1990. «Je ne me suis jamais engagé en politique. J’admire ceux qui le font, car ce n’est pas évident du tout. J’ai préféré consacrer du temps aux sociétés locales.»

Innover à chaque fois

Depuis 2019, François Berthoud s’est ainsi investi pour l’association Bossonn’Art, qui organise Art en plein air. Une manifestation dotée d’un budget de 180 000 francs. Le Veveysan est parvenu à confirmer la dynamique de la manifestation, qui a évolué lors de

chaque édition. «La décision la plus importante a été la création du Bossonn’Art Café. Grâce aux différentes activités organisées en son sein, nous

«J’essaie maintenant d’impliquer la nouvelle génération.»

FRANÇOIS BERTHOUD

pouvons désormais bénéficier d’un retour financier.»

Se définissant davantage comme «un logisticien ou un chef de projet» plutôt que comme un spécialiste d’art, François Berthoud a également proposé d’autres innovations. Comme un nouvel éclairage nocturne en 2024 et la Box’Art, la nouveauté 2026 qui accueillera les peintres dans un bâtiment en bois. Cette année également, les visiteurs auront l’occasion de découvrir une œuvre réalisée par Eloi Gigon, lauréat du prix Bossonn’Art créé l’année dernière.

«Avec le comité, composé de fidèles très motivés et engagés, nous avons essayé de proposer à chaque fois des nouveautés. La volonté n’est pas de grandir en termes de volume. Le périmètre est d’ailleurs identique depuis 2020. Ce sont les infrastructures autour que nous avons développées.»

Le président concède toutefois que les organisateurs ont désormais atteint «la limite maximale». «Tout mettre en place représente un sacré défi. Je ne suis pas certain que le comité peut en faire davantage.»

Personnellement, François Berthoud s’était engagé à assurer la continuité de la manifestation durant cinq éditions. «J’en suis à ma quatrième. J’essaie maintenant d’impliquer la nouvelle génération. De mon côté, je suis certain que je ne partirai pas à tourner définitivement la page Bossonn’Art. J’aiderai, différemment.» ■

Bossonnens, du 28 août au 19 septembre. Informations sur www.bossonnart.ch

Un anniversaire dignement célébré

Une cinquantaine d’artistes seront présents à l’occasion de la 10^e édition d’Art en plein air, organisée par l’association Bossonn’Art. Du 28 août au 19 septembre au pied des ruines du château de Bossonnens, les organisateurs ont prévu une exposition permanente à travers un parcours de sculptures. Les visiteurs en découvriront une cinquantaine.

Difficile avec autant d’œuvres de définir un style général. Quatre thématiques se dégagent toutefois. La première est liée à l’histoire inspirée du château. Une autre évoque l’art, la nature et les animaux, la

troisième l’écologie. La dernière regroupe des sculptures sortant du lot. «Le but est de proposer une belle variété, afin que chacun puisse trouver quelque chose qui lui parle», présente Damien Vaney, membre du comité. Nous souhaitons sensibiliser les gens à toutes les formes de l’art.»

Jour et nuit

A ce propos, il faut rappeler que plus de 2000 élèves avaient fréquenté les ruines du château en 2024. D’autres suivront leurs traces cette année. Damien Vaney rappelle que l’exposition extérieure est visitable gratuitement toute la journée et en soirée. «Il s’agit pratiquement de deux expériences différentes. De nuit, la forêt prend une dimension féerique.»

Les peintres se retrouveront, eux, à

l’abri dans la nouvelle Box’Art. Il s’agit d’une construction en bois dans laquelle les artistes se succéderont durant trois jours, du mercredi au dimanche. A noter que, dans cet espace, Dany Walker réalisera une toile collaborative participative du 28 au 30 août. «Chacun pourra s’exprimer, donner libre cours à sa créativité», reprend Damien Vaney.

Nombreuses activités

Durant toute la durée de la manifestation, plusieurs activités sont également agendées. Au Bossonn’Art café notamment. Emission *Les Dicodeurs*, concerts, repas-concerts et conférence figurent au programme, disponible sur le site www.bossonnart.ch.

Cette année, les visites guidées seront plus nombreuses que lors de la dernière édition. Elles se dérouleront les jeudis 3, 10 et 17 septembre à 18 h 30 et à 21 h 30, ainsi que les dimanches 30 août, 6 et 13 septembre à 15 h. **VAC**



«Le but est de proposer une belle variété, afin que chacun puisse trouver quelque chose qui lui parle.» **DAMIEN VANEY**

Changement de gérance au cinéma Sirius

CHÂTEL-SAINT-DENIS. Marie Chevalley quitte ses fonctions de gérante du cinéma Sirius de Châtel-Saint-Denis. Elle l’a communiqué le 17 août, jour officiel de son retrait.

L’enseignante de 27 ans, qui occupait ce siège depuis 2023, est remplacée

par sa petite sœur Camille Chevalley. Etudiante en histoire à l’Université de Fribourg, elle est âgée de 25 ans. «Elle prendra la relève dès la réouverture à la fin du mois d’août, au terme d’une transition progressive commencée ce printemps», décrit Marie Chevalley.

Travaillant dans les murs du cinéma depuis douze ans, Marie Chevalley assure avoir pris une décision «teintée d’une grande émotion». «Il me semblait avoir fait mon temps et il est important que la structure reste aux mains de la jeunesse». Elle poursuit: «Cette expé-

rience aura été précieuse, sur le plan humain comme professionnel. Ce qui n’était, au départ, qu’un emploi d’étudiante, est devenu au fil du temps un engagement profond, nourri par mon amour du septième art.» Avant d’ajouter: «Je me suis forgé la conviction du

rôle essentiel que jouent les associations et les lieux culturels dans la vie et le dynamisme de notre région.» Elle conclut: «J’ai toute confiance en l’équipe du Sirius, qui va poursuivre cette belle aventure avec passion, créativité et talent.» **VAC**